

Conviction, suggestion, séduction

Cet ouvrage réunit une série de textes et de conférences de psychanalystes contemporains, qui abordent les concepts de conviction, suggestion et séduction, qui ont été centraux dans les élaborations théoriques de Freud et n'ont cessé, jusqu'à ce jour, de questionner la théorie et la technique psychanalytique. Ces notions sont abordées dans leurs aspects négatifs et entravant mais aussi dans leur caractère incontournable et nécessaire, à partir de différents points de vue qui apportent de riches et nouvelles contributions à la question de la nature des relations d'objets et du transfert au sein de la cure psychanalytique.

A. Abella, ouvre la réflexion avec une description des trois concepts au centre de l'ouvrage. Elle montre ensuite deux manières différentes de concevoir la séduction, en suivant les deux grands courants psychanalytiques français et anglais. La psychanalyse française, qui réfléchit surtout en terme de narcissisme primaire, d'état de passivité originelle du bébé (*Hilflosigkeit*), envisage la séduction comme un phénomène inévitable et nécessaire, stimulant et bénéfique, tant pour le développement de l'individu que pour le traitement. Dans cette ligne de pensée, c'est uniquement dans l'excès que la séduction devient pathologique. Au contraire, l'école anglaise qui envisage le bébé comme plus actif dans la relation, intéressé à son environnement dès la naissance, en proie aux conflits pulsionnels et disposant d'emblée de fantasmes inconscients, craint d'avantage les effets aliénants de la séduction.

Stefano Bolognini s'appuie sur l'éthymologie pour réfléchir au sens profond des notions de « convaincre » et de « suggérer » ainsi qu'à l'effet plus ou moins négatif et contraignant sur l'autre.

Il souligne l'influence évidente qu'ont l'analyste et sa ligne de pensée, sur le matériel produit par le patient. Celui-ci est sensible aux certitudes fondées et tranquilles du psychanalyste, tout comme l'enfant est sensible aux principes éducatifs de ses parents si ceux-ci en sont profondément convaincus. L'échange d'idées et d'émotions entre deux personnes peut se faire de deux manières qui dépendent du type d'échanges primaires vécu par les individus avec leur mère. La première est une manière bien mentalisée sans forçage de l'un sur l'autre, à travers un fonctionnement inter-psychique. La seconde est traumatique, non élaborable, avec un effet de colonisation, de perte du sens de soi, d'obstacle au fonctionnement mental.

R. Britton et J. Steiner reprennent les concepts de « fait choisi » et « d'idée surestimée » de Bion.

Ils décrivent comment le fait choisi permet au patient et à l'analyste de rassembler des éléments disparates, incohérents du patient, qui n'ont pas encore de sens. Cette intégration prend place dans la pensée de l'analyste qui cherchera à la proposer au patient, aidant ainsi au phénomène de transformation de la position schizo-paranoïde à la position dépressive.

Mais il arrive que ces hypothèses correspondent à des idées surestimées, dont l'analyste, et parfois aussi le patient, se servent de manière défensive. Il est souvent impossible de faire la différence entre les deux sur le moment, ce qui implique que l'analyste doit être très attentif à la manière dont le patient réagit à son interprétation. Il doit pouvoir tolérer le doute.

Dans la continuité, **M. Feldman** étudie le degré de conviction de l'analyste dans ses « faits choisis » et dans la formulation de son interprétation. L'analyste doit pouvoir garder un certain doute, et surtout rester en contact et ouvert aux changements émotionnels et relationnels qui se produisent, tant chez le patient que chez l'analyste, après le partage de l'interprétation. Ce partage provoque une modification du « fait choisi » que le psychanalyste doit pouvoir tolérer et suivre. Feldman

étudie aussi l'impact de la problématique du patient sur la conviction de l'analyste en séance.

B. Blass décrit comment Freud, à travers son oeuvre et son permanent questionnement théorique, nous donne une illustration de l'importance d'écouter nos convictions, tout en les remettant sans cesse en question. Il n'a cessé de questionner, tant d'un point de vue personnel que théorique, les concepts de doute, de séduction et de conviction.

S. Haellmigk met en avant les aspects positifs de la séduction qui peut favoriser la créativité au sein de l'espace analytique, à condition qu'elle ne soit pas utilisée au service des besoins propres de l'analyste. Dans ce chapitre, l'auteur décrit et discute les trois grands formes principales que prend la séduction au sein de la cure : sexuelle, narcissique et surmoïque.

P. Denis envisage le concept de « croyance » comme étant intimement lié à l'amour et à l'investissement d'un objet. La réalité externe ne peut se découvrir que dans la relation à un autre. Il cherche à comprendre comment s'effectue le passage d'une croyance à un savoir, à une certitude. La croyance est une activité du moi, consciente et inconsciente, qui permet de transformer des idées ou productions mentales en réalité psychique.

C. et S. Botella mettent en perspective les notions de conviction et de remémoration. Ils définissent le concept « d'état de séance » qui est un « état de régrédience » capable d'embrasser l'ensemble des éléments présents en séance, d'établir des liens et de créer un nouveau sens. Il permet d'accéder à une construction partagée entre le psychanalyste et le patient, celle-ci doit être accompagné d'un sens de réalité pour chacun. Selon les Botella, il y aurait plusieurs types de conviction de réalité effectives qui seraient définies par un « gradient de réalité », avec un curseur se déplaçant sur la voie régrédiente-progrédiente, dedans-dehors.

R. Roussillon propose un modèle pour penser l'impact de l'objet. Celui-ci a une fonction médiatrice nécessaire pour que la « matière première psychique » soit transformée en éléments appropriables et conscients. Un travail d'ajustement constant doit être effectué à la fois par l'objet mais aussi par le sujet pour que l'activité pulsionnelle puisse devenir un message qui prenne un sens. Roussillon montre les conséquences développementales et cliniques de l'effet d'un objet (mère ou analyste) qui répond de manière trop inadéquate aux messages du sujet (bébé ou analysant) ou qui ne répond pas et reste silencieux. Il montre comment les émotions, pulsions ou thématiques qui n'ont pas été reconnus et relevés par l'objet médiateur tendent à être désactivés chez le sujet.

La seconde partie du livre décrit des situations cliniques particulières qui permettent d'illustrer les concepts fondamentaux de l'ouvrage. En décrivant la particularité du travail avec les bébés et les enfants autistes, **B. Golse** montre comment l'absence de recours au langage de ces patients augmente le risque de suggestion et de séduction de la part de l'analyste. Il propose une « métapsychologie du lien », qui dépasse l'opposition et le clivage entre l'interpersonnel et l'intrapsychique.

G. Szweg pense que l'utilisation de la construction en analyse d'enfant n'est pas pertinente. Elle comporte un risque de séduction et il la perçoit comme un passage à l'acte de la part du psychanalyste qui serait à court d'interprétation.

C. Bronstein réfléchit à la place de la séduction dans la psychothérapie psychanalytique des adolescents. Ceux-ci utilisent souvent la séduction pour lutter contre des angoisses paranoïdes ou dépressives, mais la marge est étroite avec la peur de devenir fou ou de rendre l'objet fou.

T. Ogden aborde le thème encore trop rarement développé de la relation de supervision analytique. Il la considère comme une forme de « rêverie guidée » à travers laquelle le superviseur cherche à

aider le supervisé à rêver certains éléments de son expérience avec le patient, en particulier ceux qu'il n'avait pu rêver que partiellement (en référence aux « rêves interrompus », Ogden) ou qu'il n'avait pas été capable de rêver (« rêves non rêvés »). Le cadre de la supervision doit permettre et offrir une liberté et une protection à l'analyste, propres à promouvoir ce travail de rêverie.

Ce livre apportera de nombreuses pistes de réflexion aux analystes et aux psychothérapeutes d'orientation analytique pratiquant avec des patients de tous âges. Les apports théoriques sont enrichis par des illustrations cliniques qui mettent en lumière des pratiques aussi riches que diverses.